

**Communication
de Monsieur Wahib ATALLAH**



Séance du 19 décembre 2003



**Peut-on aujourd'hui écrire
une biographie de Mahomet ?**

En 632, les Arabes firent irruption sur la scène mondiale et, durant deux siècles, mirent à leurs pieds une bonne partie des riverains de la Méditerranée et des alentours. Après avoir ainsi rédigé quelques-unes des pages les plus brillantes de l'histoire, ils connurent la décadence et la soumission aux autres peuples, ottomans et occidentaux. Sous le prétexte d'un Mandat provisoire, leurs pays furent occupés par la France et la Grande Bretagne. On créa même chez eux, considérés comme quantité négligeable, l'Etat d'Israël.

Et jaillit le pétrole ! Les pays producteurs sont inondés de richesses ; les Arabes, qui avaient été pendant des siècles frappés d'assoupissement intellectuel, refont surface et, nostalgiques de leurs gloires passées, ils se mettent à la recherche de leur identité. Hélas ! le monde a changé ; l'Occident vit à l'ère de l'atome : il a fait sa révolution religieuse avec Luther et culturelle avec le siècle des Lumières. Et les Arabes se sentent irrémédiablement dépassés. Leur reste cependant l'islam, qui avait fait leur force au temps jadis. Ils décident de l'utiliser pour affirmer leur existence face aux frustrations et aux injustices. Mais cette arme, très efficace par le passé, se révèle aujourd'hui incapable de combler le retard scientifique, culturel et économique accumulé durant des siècles. Qu'importe ! il sera brandi par quelques-uns comme arme de dissuasion, dans ses aspects les plus anachroniques. Ce préambule n'a pour objet que d'expliquer la forme interrogative que j'ai donné à ma communication : Peut-on aujourd'hui écrire une biographie de Mahomet ?

Commençons par une constatation préliminaire : l'islam est une religion à caractère universel, puisqu'il compte près d'un milliard et demi de croyants, répartis sur toute la surface de la terre habitée. Le bref exposé que je me propose de vous faire aujourd'hui ne peut être qu'un survol presque furtif dans le temps et dans l'espace des données relatives à la vie du fondateur de cette religion. Ne vous attendez donc pas à y trouver l'apparat critique et bibliographique habituel dans une communication académique. Les références dans ce domaine sont innombrables.

Qu'il s'agisse de la Bible, des Évangiles ou du Coran, on sait qu'il s'est écoulé un laps de temps plus ou moins long de tradition orale avant que ces Livres sacrés ne soient fixés par écrit : plusieurs siècles, peut-être, après Moïse, près de soixante ans après Jésus, une vingtaine d'années après Mahomet.

Cette notion de tradition orale suscite naturellement le doute et la suspicion dans nos mentalités modernes, habituées à se fonder sur l'écrit, gravé sur de la pierre ou de l'argile, ou calligraphié sur papyrus, sur parchemin, sur papier ou tout autre support.

Cependant, à la réflexion, la poésie homérique, la poésie arabe archaïque, la Bible y compris les Évangiles, et bien d'autres données du savoir humain sont passées par ce stade de tradition orale, avant d'être fixées par l'écriture. Nous croyons aujourd'hui globalement à ce legs, mais notre adhésion est plus ou moins nuancée ou critique selon les incidences de ce savoir sur notre comportement. Quand il s'agit de données que nous appelons profanes, les discussions, même animées, restent souvent d'ordre rationnel ou académique. Par contre, lorsqu'il s'agit de foi et de croyances religieuses, les passions se déchaînent et l'adhésion générale vole en éclats, à moins que l'on ne se réfugie dans un scepticisme agnostique. Dès à présent, notons, par parenthèse, que les Musulmans ne connaissent pas encore la distinction entre le profane et le sacré et que, par exemple, le seul fait qu'on ait émis des doutes sur l'authenticité de la poésie arabe archaïque, ainsi que l'a fait en Egypte un grand écrivain comme Tâha Hussein, a soulevé des tempêtes de protestations dans la presse et dans l'opinion publique et même des *Fatwas*, des condamnations dans les mosquées. J'élargis la parenthèse : l'islam a du mal aujourd'hui à séparer les données fondamentales et intangibles du dogme coranique des détails économiques, alimentaires ou vestimentaires de la vie courante en Arabie à l'époque du Prophète. Le Christianisme a connu et connaît encore des difficultés analogues.

Dans ces conditions de tradition orale, je reviens à ma question : peut-on aujourd'hui écrire une biographie de Mahomet ?

La première biographie connue du prophète Mahomet est celle d'Ibn Ishâq, qui date de la fin du VIII^{ème} siècle. Elle fut reprise, élaguée, amendée, expliquée et commentée par Ibn Hichâm dans la première moitié du IX^{ème} siècle. L'ouvrage d'Ibn Ishâq étant perdu, la *Sîra* d'Ibn Hichâm, ou la biographie de Mahomet, se trouve être la plus ancienne que nous possédions aujourd'hui, c'est-à-dire qu'elle date de près de deux siècles après la mort du Prophète en 632. Bien sûr, il y a eu par la suite, d'autres biographies en arabe et dans les autres langues, mais toutes se réfèrent, plus ou moins directement à la *Sîra* d'Ibn Hichâm.

Les données de cette *Sîra* sont fondées sur une tradition orale vieille de deux siècles, qu'on appelle le hadith. Elle présente, certes, quelques recoupements avec le Coran, mais elle reste essentiellement constituée de hadiths. Ibn Hichâm, était donc, en dehors de quelques données coraniques déjà écrites, totalement et exclusivement dépendant, dans la rédaction de son ouvrage, d'une tradition orale comprenant des milliers de hadiths. Rappelons que le Coran a connu plusieurs recensions écrites, dont la première date du calife Othman (644-656), une vingtaine d'années à peine après la mort de Mahomet et qu'il est, de ce fait, moins dépendant de la tradition orale des hadiths.

Pour mieux comprendre le problème, il nous paraît indispensable, au préalable, de donner une définition des hadiths, d'en retracer la genèse et le développement et, enfin, d'expliquer leur rôle dans la constitution de la doctrine islamique.

Définition des hadiths : la naissance de l'islam dans une bourgade lointaine du désert d'Arabie, sa doctrine limpide et son extension épique de par le monde nous sont connues à travers deux sources : le Coran et la *Sunna*. Le Coran est la parole du Dieu unique, révélée (*descendue*) en langue arabe entre 612 et 632 à Muhammad, son Envoyé, né en 570 à la Mecque dans la famille des 'Abd al-Muttalib, du clan des Hachémites, de la tribu des Quraychites. C'est le Livre sacré des musulmans, au même titre que la Bible et les Évangiles pour les juifs et les chrétiens.

En plus du Coran, référence capitale de l'islam, les musulmans savent que le prophète Muhammad, Envoyé de Dieu, a, tout au long de sa vie, enseigné et étendu la nouvelle religion à toute l'Arabie. Il l'a fait en paroles et en actions qui complètent de façon pratique le dogme, la loi religieuse (*charî'a*) et l'éthique révélés dans le Coran. Les compagnons du Prophète ont gardé en mémoire les paroles, les gestes, les réactions, les habitudes, même alimentaires, même intimes, bref, tout ce qui touche de près ou de loin à la personnalité de Muhammad et à son action. Après sa mort, ils les ont racontés (d'où le substantif verbal *hadîth* :

récit) à leurs enfants et aux membres de leur famille et c'est ainsi que, de proche en proche, se sont accumulés dans la mémoire collective des musulmans des dizaines de milliers de hadiths, qui rapportaient sur le Prophète des données souvent concordantes, mais qui, quelquefois, accusaient des divergences et même des contradictions, sur un même sujet. De toute façon, chacun y trouvait un modèle à imiter ou une référence dans sa conduite.

Les différences alimentaient aussi tout naturellement les querelles ou les simples discussions doctrinales ou même politiques et économiques. Car, ne l'oublions pas, l'islam refuse fondamentalement de séparer ces domaines.

Développement des hadiths : on sait que la succession du Prophète n'a pas été chose facile : à peine vingt-cinq ans après sa mort, la communauté musulmane a connu des déchirements, des guerres internes et même des meurtres dans la propre famille du Prophète. Ce fut le grand schisme (*al-fitnatu-l-kubra*), qui a divisé la communauté musulmane en deux camps opposés et qui dure encore. Sans entrer dans les détails, les partisans d'Ali, les Chi'ites, une petite minorité, se sont séparés de la grande majorité de la communauté musulmane, restée fidèle à la Tradition, la *Sunna*, les Sunnites.

Ces divisions, politiques à l'origine, ont naturellement envahi le terrain religieux, et, si l'on y ajoute les faiblesses inhérentes à la nature humaine (intérêts particuliers tirés d'une proximité véridique ou alléguée avec la famille du Prophète, ambitions personnelles, défaillances de la mémoire, etc.), on peut aisément comprendre l'existence de certaines contradictions dans le foisonnement de hadiths après la mort du Prophète. La communauté musulmane traditionnelle s'en est alarmée et, dans la première moitié du neuvième siècle, c'est-à-dire deux siècles après la mort du Prophète, elle a cherché à remédier à la situation.

Un savant musulman, Bukhâri (810-870), entreprit de passer au crible la grande masse des hadiths selon les deux critères suivants : en premier lieu, la continuité dans la chaîne (*isnâd*) des rapporteurs de hadiths. En second lieu, la crédibilité de ces hommes transmetteurs de hadiths. Donnons, pour mieux comprendre la méthode, le schéma classique d'un hadith : «*Untel, de la part d'Untel, de la part d'Untel, etc. a raconté avoir entendu Abû Bakr dire que le Prophète, dans telle circonstance, a agi comme suit...*» Bukhâri a vérifié d'abord qu'il n'y avait pas de rupture dans le temps entre le dernier transmetteur et Abû Bakr, le compagnon du Prophète qui a raconté ce hadith. Sur deux siècles, à travers une transmission exclusivement orale, la vérification n'est pas chose aisée, mais les anciens en avaient l'habitude et, la science de la

généalogie aidant, il n'était pas impossible d'arriver à une assez bonne certitude. Cette première épreuve d'enchaînement historique étant réussie, Bukhâri a soumis les hadiths à un second critère : la crédibilité personnelle de chacun de ces transmetteurs. Et c'est là que les choses se compliquent, puisqu'on entre dans le domaine du subjectif. A ce moment, Bukhâri a eu recours, dans la grande majorité des cas, à une sorte de consensus général qui gomme pour ainsi dire les doutes et les différences personnelles d'appréciation : le hadith en question passe l'épreuve définitive et il est alors déclaré authentique (*ṣaḥīḥ*). Ainsi, Bukhâri a réuni dans un ouvrage qu'il a appelé précisément *Ṣaḥīḥ* tous les hadiths qui lui ont paru authentiques. Presque à la même époque, cinq autres savants musulmans se sont livrés séparément à la même tâche et ont publié leurs propres recueils de *Hadiths authentiques*. La plus célèbre de ces collections de hadiths pour ainsi dire *canoniques* reste cependant le *Ṣaḥīḥ* de Bukhâri.

Coran et Sunna : on a pu le remarquer, ce travail d'authentification n'a jamais abordé la question de la véracité du contenu même du hadith. Tout simplement parce que, dans un contexte de tradition et de consensus général, elle ne se posait pas. Et si l'on vient à relever des divergences et quelquefois des contradictions entre ces *hadiths authentiques*, ce ne sont que des détails jugés secondaires.

Cela n'entame en rien la croyance globale des fidèles en la tradition. Retenons cependant qu'un hadith formellement authentifié et déclaré *ṣaḥīḥ*, n'est pas nécessairement véridique. De plus, la grande querelle entre les Sunnites et les Chiïtes repose essentiellement sur des hadiths dont la véracité est contestée de part ou d'autre. Ne soyons pas scandalisés par cette situation : si vous avez lu les Évangiles, vous avez pu constater des variantes dans un même récit. On a même présenté les Évangiles sous une forme qu'on appelle synoptique, c'est-à-dire qu'on peut y voir les variantes dans une même page. Cela n'entame en rien la foi des croyants. Il en est de même des hadiths, dans l'islam.

Il nous a paru nécessaire de rappeler ainsi, au préalable et de façon brève, la définition d'un hadith et la manière de l'authentifier. L'ensemble des hadiths, authentifiés et consignés par écrit dans des recueils canoniques, constituent la *sunna*, c'est-à-dire la voie tracée par le Prophète. Coran et *Sunna*, répétons-le, constituent inséparablement la source du dogme, du rituel, des lois (*charī'a*) et de l'éthique dans l'islam.

Devant cette profusion de hadiths, quelle va être l'attitude des futurs biographes de Mahomet ? Les uns, fidèles à la tradition, vont reprendre les hadiths d'Ibn Hichâm, en expliquer les termes devenus, avec le temps, hors d'usage, et en faire le commentaire grammatical ou religieux. Even-

tuellement, ils vont les compléter par des hadiths qui auraient échappé à la recension d'Ibn Hichâm ou qu'il a volontairement omis dans sa rédaction, par souci de décence à l'égard des personnes (notamment la personne de Mahomet et de sa proche famille, qui avaient été abreuvées d'insultes dans leur lutte contre le paganisme et le judaïsme) ou par souci de concision, comme il le dit lui-même dans son Introduction. De *Commentaires* en commentaire des *Commentaires*, quelquefois écrits en marge dans un même ouvrage, cette tradition, quelque peu stérile et décadente, selon l'expression des Arabes eux-mêmes, *inhibitât*, va se poursuivre jusqu'à la renaissance arabe qu'on situe en général au début du XIX^{ème} siècle pour l'Égypte et un peu plus tôt pour la Syrie et le Liban.

Au contact de l'Occident, avec les missions chrétiennes en Orient et avec l'expédition de Bonaparte en Égypte en 1798, les Arabes prennent conscience de la richesse de leur patrimoine et en entreprennent l'édition dans les imprimeries importées d'Europe.

Les biographes de Mahomet se mettent, eux aussi, tout naturellement à l'œuvre : en plus de l'édition des anciennes biographies du Prophète, ils prennent à leur compte les données antérieures et composent des biographies de Mahomet à partir des hadiths accumulés durant des siècles. Leur récit revêt souvent un caractère hagiographique et pédagogique. La vie du Prophète y est donnée en modèle pour les croyants et sert d'exemple dans les prêches des imams dans les mosquées. Parfois, elle est exploitée, en parallèle au Coran, pour établir ou expliciter le dogme, l'éthique et le rituel de l'islam.

A la faveur de la renaissance arabe, l'Occident, de son côté, découvre (Il l'avait certes connu dès le Moyen Âge, mais de façon rudimentaire et totalement déformée) l'islam avec intérêt et participe très activement à l'édition et à la traduction des œuvres maîtresses de son patrimoine. Il multiplie les recherches et les publications sur cette religion et établit naturellement des comparaisons entre le judaïsme, le christianisme et l'islam. A part quelques cas extrêmes où ces travaux prennent un caractère outrancier ou polémique excessif, ces études tendent en général à une certaine neutralité indifférente, fondée sur une analyse qui se veut objective des textes.

Comme les Occidentaux, sauf quelques rares exceptions, n'adhèrent pas à la foi islamique ou quelquefois même n'adhèrent à aucune foi révélée, ils soumettent les hadiths à une analyse critique et cherchent à y déceler les contradictions et y démêler le vraisemblable du faux. Ainsi rassurés, ils en extraient un contenu abstrait et fondent l'ensemble dans une biographie raisonnée et linéaire du Prophète. Cette biographie expose, dans le temps, les thèmes de la vie de Muhammad : ses origines, sa

naissance, son adolescence et ses activités avant la révélation de sa mission, les ralliements et les oppositions suscités par cette mission, sa fuite à Médine, ses expéditions militaires pour imposer l'islam en Arabie et son triomphe final. Ils y ajoutent parfois un portrait physique, psychologique et moral de l'homme et complètent cet exposé thématique ou chronologique par des détails puisés à des sources postérieures à Ibn Hichâm. Bref, ils font ce qu'on appelle aujourd'hui en Occident œuvre d'historien. Je ne ferai point ici de référence précise à aucune de ces biographies parce que mon propos, comme je l'ai déjà dit, est volontairement schématique. Tout cela a été fait des dizaines de fois et dans toutes les langues de l'Europe, et souvent bien fait, avec des commentaires philologiques, religieux, historiques ou philosophiques. Pourquoi donc mes interrogations liminaires ?

En fait, toutes ces biographies ignorent ou feignent d'ignorer qu'elles évoluent dans un cercle vicieux, ou, pour parler clairement, qu'elles tournent en rond. En dehors du résultat final qui a été l'unification de l'Arabie autour de Mahomet, toutes les autres données sur le prophète de l'islam se tiennent entre elles comme un jeu de domino : les hadiths disent qu'il a reçu sa mission prophétique à l'âge de quarante ans. A partir de cette tradition et de quelques autres repères, on a construit la vie de Mahomet depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

Il existe en islam des livres spécialisés qui racontent les circonstances de la Révélation de telle ou telle sourate du Coran. Inversement, les biographies se réfèrent à telle ou telle sourate pour établir tel ou tel détail de leurs hadiths. Attention ! Il ne faut pas déduire de cette constatation qu'il faille mettre en doute toutes les données de l'islam. Il faut simplement savoir que l'islam est un tout auquel on adhère ou on n'adhère pas. La même attitude, je le crois, est valable vis-à-vis du judaïsme et du christianisme.

Dans ces conditions, soumettre les données des hadiths à des analyses de logique rationnelle, trier ce qui est vrai, vraisemblable ou faux est, certes un exercice de l'esprit familier à l'Occident, mais qui, en la circonstance, est hors de propos. Je le répète, les hadiths touchent au domaine du sacré et du merveilleux, et, même classés dans les recueils reconnus authentiques, *çahîh*, forment un tout à prendre ou à laisser. La querelle entre Sunnites et Chiïtes est alimentée par un désaccord précisément sur les hadiths.

Par ailleurs, pour dire la vérité, les études occidentales même les plus sérieuses et les plus scientifiques sont très souvent, et de plus en plus décriées et rejetées en Orient, dès qu'elles touchent à l'islam. J'irai plus loin : pour certains musulmans extrémistes, aucun non-musulman n'est

habilité à parler de l'islam. Même les traductions du Coran les plus autorisées sont accusées de falsification volontaire du texte sacré. De toute façon, aucune référence au Coran en langue étrangère ne peut être invoquée ; seule le texte arabe fait foi. (Je note cependant que, grâce au témoignage de mon ami le Cheikh Soubhi as-Sâleh, les autorités islamiques libanaises tolèrent la traduction du Coran faite par D. Masson et publiée dans la Bibliothèque de la Pléiade en 1967). L'interdit pratiqué par ces extrémistes va même jusqu'à interdire d'enseigner la langue arabe à toute personne non musulmane. Certaines grèves des cours même en France en témoignent. Inutile de signaler que les études arabes ou islamiques en Orient ne sont sorties de leur léthargie séculaire (reconnue par les musulmans eux-mêmes, *inhibitât*) que grâce aux orientalistes européens et, à leur tête, l'école philologique allemande.

Revenons à notre propos et posons-nous encore une fois la question : peut-on aujourd'hui raconter une vie de Mahomet ? Oui, bien sûr, si l'on s'adresse à la communauté scientifique internationale. Tout ouvrage de l'esprit y a naturellement sa place. Mais si l'on s'adresse aux Musulmans, il faudra respecter intégralement les hadiths, ne pas chercher à y déceler des failles et laisser au lecteur le soin d'en juger lui-même. C'est la quadrature du cercle, allez-vous protester ! C'est un peu vrai, mais comment faire autrement, surtout à ce moment où la montée des intégrismes de tout bord envahit presque inexorablement la vie publique ?

Ces biographies, dont nous venons d'évoquer le schéma, plus ou moins méthodique, relèguent nécessairement à l'arrière-plan le texte arabe qui a été à l'origine de toutes ces constructions de l'esprit : même si elles sont fidèles aux données historiques, elles restent toujours des constructions abstraites.

Pour toutes ces raisons, nous avons fait le pari d'un autre choix. Ayant un accès direct à la langue arabe ancienne, nous avons estimé qu'il serait dommage de ne pas en faire bénéficier le public non arabophone et nous nous sommes proposé de lui raconter l'épopée du Prophète de l'islam dans la fraîcheur première de son environnement familial, social, culturel et religieux.

A cet effet, nous avons tiré précisément avantage de cette mine inépuisable de hadiths qui constituent la *Sîra* d'Ibn Hichâm, de cette forme de récits partiels, morcelés, faits au jour le jour par petites touches successives, parfois disjointes, pour voir apparaître enfin cette fresque, ce tableau monumental qui couvre toute l'étendue des sables d'Arabie. En d'autres termes, à travers de petites histoires quotidiennes, nous avons vu émerger et s'imposer la grande Histoire. Mais une contrainte sévère s'est imposée à nous : il fallait réduire les quatre tomes de la *Sîra* d'Ibn

Hichâm en un seul volume accessible au lecteur, sans toucher à l'essentiel, sans trahir ni déformer. La tâche n'était pas aisée, car chaque détail, banal en apparence, a son intérêt pour le spécialiste, mais en est-il de même pour le lecteur d'aujourd'hui... ?

Puisque la *Sîra* d'Ibn Hichâm, la référence de base, reste intégralement sauve entre les mains des spécialistes, il n'était pas interdit, il était même juste, d'en faire bénéficier le public. Pour cela, il ne s'agissait pas de condenser ni de résumer dix pages, par exemple, d'Ibn Hichâm en une ou deux pages de notre version. Le travail était tout autre. Pour nous, il s'agissait de coordonner le contenu des hadiths en question pour en dégager ce qui intéresse directement la vie de Muhammad. Tout le reste n'a d'importance, encore une fois, que pour les spécialistes.

Ce travail paraît simple, mais le choix des hadiths, la coordination de leur contenu, leur insertion l'un dans l'autre pour en tirer un récit suivi et homogène, tout cela était encore complexe. Notre travail n'est donc ni *un résumé* ni *un condensé*. C'est, en quelque sorte, une *reconstruction* du récit, avec un matériau authentique et de première main, celle d'Ibn Hichâm en personne. Le récit du voyage nocturne de Mahomet à Jérusalem, par exemple, comporte pas moins d'une vingtaine de hadiths qu'il a fallu coordonner pour reconstituer une histoire suivie et autonome. On peut dire également la même chose de l'histoire de la calomnie dont a été victime 'Â'icha, l'épouse préférée de Mahomet. Et ce ne sont que des exemples...

Ainsi, pour mener à bien ce travail, nous avons pris du recul et essayé d'élaguer tout ce qui, aujourd'hui, n'intéresse plus directement la biographie ni l'œuvre du prophète Muhammad : par exemple, les annales des tribus arabes avant l'islam, les récits de leurs querelles séculaires, la description de leur paganisme et l'énumération de leurs divinités ; par exemple encore, les listes des combattants, avec leur appartenance tribale, qui ont participé à telle ou telle bataille, ou qui y ont été tués (à l'exception, bien sûr, des acteurs les plus proches du Prophète et de ceux dont les noms sont restés dans l'histoire) ; par exemple, la suite des chaînes de rapporteurs et le dédale de la transmission des hadiths ; par exemple, les poèmes de circonstance et leurs commentaires dont le contenu littéraire s'est estompé face à l'importance de l'événement historique, etc. Mais, n'allait-on pas, à force d'élaguer, se trouver en présence d'un texte réduit à un schéma aride et sans intérêt ?

Nous ne le croyons pas. Le lecteur, en tout état de cause, en jugera. Sans dénaturer en quoi que ce soit le texte original, tout en respectant son authenticité absolue et dans sa lettre et dans son esprit, tout en maintenant, autant qu'il est possible, son ordonnance ancienne, nous

avons cherché à présenter au lecteur d'aujourd'hui, dans des dimensions raisonnables, un récit suivi des événements de la vie et de l'œuvre du prophète Muhammad, qui conserve son attrait originel. Ainsi, nous avons gardé la forme *anecdotique* de l'exposé, qui peut paraître un peu improvisée et quelque peu décousue, mais qui, en réalité, cerne concrètement le sujet et en donne finalement une perception globale et vivante. Nous pensons, par exemple, aux exposés doctrinaux, à la description des batailles, aux démêlés avec les juifs de Médine, etc. Nous n'avons pas hésité non plus à maintenir quelques détails historiques sur la vie quotidienne des Arabes à l'époque du Prophète, sur leur façon de vivre à La Mecque ou à Médine, sur leurs habitudes alimentaires et vestimentaires, sur leur fougue dans les combats sanglants ou sur leur habileté à esquiver les coups mortels et à s'enfuir pour se retourner brusquement quand on ne les attend plus, sur leur façon de parler, de jurer, de s'injurier, etc.

En revanche, nous nous sommes strictement interdit d'ajouter au texte d'Ibn Hichâm quelque commentaire, quelque interprétation personnelle que ce soit ou d'y pratiquer quelque omission significative que ce soit, susceptible de trahir la volonté de l'auteur ; nous n'avons pas tenté de faire un choix critique entre ce qui paraît vrai, vraisemblable ou apocryphe. Cela aurait été une déviation, pour ne pas dire un reniement de l'objectif de notre ouvrage. Nous n'avons pas non plus jugé utile de faire la distinction entre le récit des conquêtes (*Maghâzi*) et la biographie proprement dite (*Sîra*) du Prophète.

En réalité, nous l'avons déjà dit, nous connaissons très peu de choses sur la vie de Muhammad avant l'âge de quarante ans, âge auquel il a reçu sa mission prophétique. Depuis cet événement décisif, sa vie personnelle se confond avec sa prédication de l'islam, avec ses souffrances et ses combats pour établir la nouvelle religion et la faire triompher dans toute l'Arabie. Le lecteur aura peut-être le sentiment qu'Ibn Hichâm fait la part trop belle aux récits des batailles et des conquêtes (*maghâzi*) dans la vie du Prophète. Mais, à y regarder de plus près, il comprendra que la vie personnelle de Muhammad, la révélation de l'islam, son extension et son triomphe final sont intimement liés et inséparables. On peut dire que toute la vie du Prophète a été un long combat, au cours duquel il recevait ses directives divines et les transmettait à ses fidèles comme à ses opposants. C'est, par exemple, au cœur de sa profonde douleur devant le corps atrocement mutilé de son oncle que le Prophète reçoit la révélation de l'abolition de la loi du talion ; c'est au cours d'une expédition militaire contre les juifs de Khaybar que les musulmans apprennent les interdits alimentaires et certaines règles de comportement en islam. L'on pourrait en dire autant de bien des prescriptions de l'is-

lam, révélées sur le champ même des batailles, dans les situations les plus dramatiques.

En somme, en dépit de la difficulté de cette entreprise visant à présenter, avec une scrupuleuse fidélité, dans des dimensions raisonnables, l'ouvrage monumental en plusieurs volumes d'Ibn Hichâm, le seul et unique mérite auquel nous prétendions, est qu'à l'aube du XXI^{ème} siècle, à partir d'une énorme compilation de récits parcellaires, quelque peu disparates et parfois contradictoires, nous ayons composé et mis en forme une œuvre qui fait revivre, avec peut-être ses lacunes et ses excès, une authentique et prodigieuse tranche d'histoire, qui a révolutionné le monde : l'histoire de la naissance de l'islam et de son Prophète.

J'ai commencé cette communication par une question : Peut-on aujourd'hui raconter une vie de Mahomet ? Ma réponse est oui, je l'ai osé, à ma façon, bien sûr.



Discussion

Se référant à une récente émission télévisée, Monsieur Kevers-Pascal cite Monsieur Boubakeur qui a évoqué le port du voile en des termes un peu différents de ceux de Monsieur Atallah aujourd'hui, et souhaite savoir qui a raison.

Monsieur Atallah répond simplement en confirmant les propos qu'il vient de tenir même s'ils sont différents de ceux de Monsieur Boubakeur.

Monsieur Larcen rappelle le travail de Monsieur Atallah concernant le Coran et pose un certain nombre de questions entre autres, d'ordre théologique, à savoir s'il y a dans le Coran une inspiration anti-trinitaire ?

La réponse de Monsieur Atallah confirme l'existence d'un Dieu unique et la fixité de l'Islam qui est aujourd'hui plus ressentie que ne la ressentaient jadis les musulmans.

Mademoiselle Voilliard se demande ce qui pousse les jeunes musulmans à se suicider dans des attentats. Est-ce une forme de lutte ?

Monsieur Atallah explique que l'Islam ne reconnaît pas le suicide et que cette manière d'agir consiste en une déviation politique récente. A propos de la guerre, Monsieur Atallah précise que l'Islam n'engage une guerre que lorsqu'il est fort.

Monsieur Flon pose une question sur la validité des textes. Y aurait-il des versions différentes du Coran ? Oui, répond l'orateur, dans certaines parties du monde le Coran peut être lu différemment.

Monsieur Delivré a constaté que l'Islam est intrinsèque à la vie et à la personnalité du musulman. Il se pose la question de la présence de saints dans l'Islam. Il n'y en a pas.

Monsieur Perrin demande comment interpréter Atatürk maintenant et dans son temps ?

Atatürk était un révolutionnaire en réaction contre la dynastie Ottomane. Il voulait moderniser son pays par l'écriture et lui a imposé des règles de laïcité mais il n'a pas été suivi.

Revenant sur le port du voile, Monsieur Le Tacon pense qu'il n'est qu'un des problèmes parmi ceux qui se posent actuellement et demande qu'elle est la place de la femme dans l'Islam.

Monsieur Atallah nous rappelle que les musulmans n'ont pas à avoir de complexe d'infériorité, mais de supériorité. La seule chose qu'ils doivent faire c'est de se conformer aux règles de l'Islam.

Monsieur Lanher, revenant sur le problème du voile, demande si le port de celui-ci est oui ou non une obligation ?

Monsieur Atallah confirme qu'il n'y a pas d'autres textes que celui qui impose que la femme soit couverte de la tête aux pieds par un large manteau. C'est tout.

Monsieur Bur rappelle l'importance du travail de Monsieur Atallah sur le Coran.

Madame Stutzmann est surprise par ce retour en arrière d'un grand nombre de jeunes filles qui reprennent le voile.

Pour Monsieur Atallah, tout ceci est d'abord politique et cite d'autres domaines où la politique prédomine, comme le soutien de quelques nations à certains rebelles, ou la politique liée au pétrole.

Toujours à propos du voile, Monsieur Hachet rappelle un texte de Saint-Paul qui demande aux femmes de se couvrir la tête.

Monsieur Laxenaire signale que Mohamed aurait essayé d'entrer en relation avec les juifs pour se convertir. Ce que Monsieur Atallah relativise en ajoutant que le texte du Coran est très proche des textes bibliques anciens, mais que ce désir de se rapprocher des juifs n'a duré qu'un temps puisque très tôt il devait les massacrer.